NOIR C’EST NOIR

Suerte

Claude Lucas

Terre Humaine Plon

Une brève évocation sur une radio, maa culpa, non associative. A ma décharge, cette radio n’est pas non plus commerciale. Vous n’y entendrez ni pub, ni jeux infantilisants, ni animateurs vedettes. Je vous laisse deviner. Une brève évocation donc dans une émission dont l’invité était Jean Malaurie, fondateur et animateur de la célèbre collection Terre Humaine chez Plon. Une brève évocation de « Suerte » de Claude Lucas, dernier titre en date publié dans cette collection. Une brève évocation, et on se dit qu’il faut absolument aller y voir de plus près. Sachant tout d’abord qu’en 40 ans d’existence, Terre Humaine en est à la publication de son 68ème titre. Chacune de ses publications est donc un évènement. Sachant aussi que cette collection tente de construire, dixit l’éditeur, une anthropologie à part entière où toute théorie ne s’élabore que sur une expérience vécue et que les auteurs s’y rejoignent pour faire prendre conscience au lecteur tout à la fois de sa propre intelligence des problèmes et de la complexité des sociétés et des civilisations. Sachant d’autre part que l’auteur de la dernière livraison a été condamné en 1963, il avait 20 ans, à cinq ans de prison avec sursis pour le meurtre d’un proxénète, qu’il a séjourné de 1965 à 1970 à la prison d’Ensishein pour vol et port d’arme, qu’il a été condamné 10 ans plus tard à huit ans de réclusion criminelle pour un hold-up chez un diamantaire, qu’une fois libéré en 1985 avec un diplôme de premier cycle de philosophie en poche, il retournera quelques années plus tard derrière les barreaux, espagnols cette fois, avant d’être extradé en France en 1994 à la maison d’arrêt de Villefranche-sur-Saône où il est toujours en attente de son jugement. Sachant enfin qu’il a été donné comme sous-titre à ce livre, « L’exclusion volontaire », comment l’amateur de polar, de roman noir pourrait-il alors détourner les yeux d’un tel livre, le livre du parcours d’un rebelle à la vie, à notre vie, le livre d’un esprit méditatif, torturé par l’existence même. Certes, « Suerte » n’est pas un thriller comme on dit. L’éditeur parle de « faux thriller », l’auteur de « thriller avec distanciation ». Quoiqu’il en soit l’amateur de sensation forte y trouvera son compte. Claude Lucas n’a rien à envier aux meilleurs dialoguistes de Série noire, mais le dialecticien aura aussi du grain à moudre avec celui que la presse espagnole a surnommé le gangster philosophe. Ne vous attendez à fantasmer sur un banditisme héroïque, notre braqueur, peut-être atypique, est du genre ascète. Le bandit, le hors-la-loi, Claude Lucas est un exclu. Un exclu volontaire mais avant tout un exclu. Et qui plus est solitaire. Bien qu’il noue des relations d’amitié fortes à l’air libre comme entre quatre murs, le malfaiteur est un solitaire. Cette solitude est criante une fois les portes de la prison refermée. Une prison de plus en plus aberrante au fil de la lecture de « Suerte ». Mais cette solitude est aussi présente durant les casses et le cavales. Cela explique sans doute le peu d’attachement à la vie que montre Claude Lucas qui n’hésite pas à retourner son arme contre lui-même après un braquage raté. Mais s’il est d’un autre monde, Claude Lucas n’est pas encore dans l’au-delà, son flingue s’enrayant miraculeusement.

Roman autobiographique imprégné de la philosophie d’Emmanuel Levinas, « Suerte » évoque avec une justesse de ton impressionnante la détermination du braqueur mais aussi la langueur stérile de la vie carcérale. « Suerte », chance en espagnol, est sans doute une chance pour son auteur, mais incontestablement une chance pour le lecteur. « Suerte » de Claude Lucas dans la collection Terre Humaine, le noir c’est noir de l’année. Bonne lecture à toutes et à tous avec mes salutations les plus noires.